

Rock The Joint

1949

Jimmy Preston

| | |
|-------------------|---|
| contexte | <ul style="list-style-type: none">la seconde moitié des années 1940 voit s'effectuer la transition entre ce qui s'appelle le <i>rhythm and blues</i> et le futur rock'n'roll dans des morceaux que les spécialistes appellent des « proto-rock'n'roll ». De nombreux musiciens gravent des titres qui se ressemblent un peu tous et qui adoptent les mêmes formations et les mêmes structures issues du <i>blues</i>. L'un d'entre eux, Jimmy Preston, est considéré comme un candidat sérieux pour le tout 1^{er} enregistrement de rock'n'roll avec <i>Rock The Joint</i>. |
| le(s) musicien(s) | <ul style="list-style-type: none">Jimmy Preston (1913-1984) était un chef d'orchestre, saxophoniste alto et chanteur de la région de Philadelphie qui a contribué de manière importante à l'élaboration du rock'n'roll. Bien connu sous le nom de Jimmy Preston and His Prestonians, son groupe comprenait de nombreux musiciens de talent comme le saxophoniste ténor Danny Turner (1920-1995) qui a joué dans l'orchestre de Count Basie et que l'on entend en solo dans ce morceau. |
| les points-clés | <ul style="list-style-type: none">un des premiers morceaux de rock'n'roll encore très marqué par le boogie-woogie.un texte qui parle d'une fête pendant laquelle tout le monde va boire, s'amuser et danser.une alternance entre un chœur, chargé du refrain, et un soliste s'occupant des couplets. |
| les reprises | <ul style="list-style-type: none">ce titre a connu des versions par Chris Powell and The Five Blue Flames (1949), Jimmy Cavallo and His House-rockers (1952) et également par Bill Haley with The Saddlemen (1952) avec des paroles quelque peu différentes pour mieux convenir à son public amateur de musique country. Il le reprend également en 1957 avec ses Comets. |

| | |
|---------------------|--|
| au sujet de l'album | <ul style="list-style-type: none"> • tout se passe autour d'Ivin Ballen (1908-1978), le propriétaire du label Gotham qui a l'habitude de travailler avec de nombreux musiciens et auteurs de chansons comme Harry Crafton, Wendell « Don » Keane et Harry « Doc » Bagby, les auteurs de Rock The Joint. Ballen confie la chanson à Jimmy Preston qui l'enregistre en mai 1949 pour son label et qui se hisse à la 6^e place dans le classement (américain) des enregistrements de rhythm and blues. |
| plan | <ul style="list-style-type: none"> • introduction : les arpèges du rock'n'roll « primitif » (le rockabilly) qui suivent la grille d'accord du blues (sur 12 mesures) sont joués par la section des saxophones doublée par la contrebasse. • refrain : « <i>We're gonna rock, rock this joint</i> » répété en suivant la structure précitée et entrecoupé d'interventions du saxophone solo. • couplet 1 : « <i>We're gonna drinck and rock, both young and old</i> » chanté en solo sur les 4 premières mesures. • refrain achevant les 8 dernières mesures toujours agrémenté par le saxophone. • couplet 2 : « <i>We're gonna bucklebuck, we're gonna jitterburg</i> ». • refrain. • chorus de saxophone soutenu par les cris des musiciens sur 3 cycles. Lors du 3^e, les chanteurs reprennent le refrain. • couplet 3 : « <i>Well, the ceiling is falling, I'm high as a kite</i> ». • refrain. • couplet 4 : « <i>We're gonna blow down the walls and tear up the floor</i> ». • refrain et fin. |
| en plus... | <ul style="list-style-type: none"> • en 1957, la seconde version de Bill Haley s'intitule New Rock The Joint. Elle sera suivie d'une troisième en 1968 sans compter toutes celles enregistrées en public. Après sa mort, ses anciens musiciens se réunirent et enregistrèrent encore et encore ce titre. • Jimmy Preston arrêta sa carrière musicale en 1952, ignorant qu'il était considéré comme un pionnier du rock'n'roll. |

The Fat Man

1949

Fats Domino

| | |
|-------------------|---|
| contexte | <ul style="list-style-type: none">ce qui est considéré comme l'un des premiers morceaux de rock'n'roll enregistrés est presque dû au hasard. À la fin de 1949, un des pontes du label Imperial, Lew Chudd (1911-1998) demande au musicien Dave Bartholomew (né en 1920) de lui présenter un artiste néo-orléanais intéressant. Ce dernier lui fait entendre Fats Domino, qui jouait du piano et qui chantait. Impressionné, Lew Chudd organise une séance d'enregistrement. |
| le(s) musicien(s) | <ul style="list-style-type: none">le toujours vivant Antoine Dominique « Fats » Domino (né en 1928) est un musicien créole de <i>rhythm and blues</i> et un pianiste de rock'n'roll de La Nouvelle-Orléans. Il est accompagné sur ce titre par Earl Palmer (1924-2008) à la batterie, Franck Fields (né en 1914) à la contrebasse, Ernest McLean (1924-2012) à la guitare ainsi que par un quatuor de saxophones : Herbert Hardesty (né en 1925), Clarence Hall (1903-1969), Joe Harris et Alvin Tyler (1925-1998). |
| les points-clés | <ul style="list-style-type: none">ce morceau sans prétention contient bien en germe plusieurs éléments qui ne vont pas tarder à constituer les fondements du rock'n'roll. Sa diffusion au niveau national aux États-Unis va fortement contribuer à faire accélérer le processus de transformation du <i>rhythm and blues</i> en rock'n'roll.ce titre est une réécriture de <i>Junker's Blues</i> (1940) du pianiste Willie Ball, surnommé « <i>Drive 'em down</i> ». |
| les reprises | <ul style="list-style-type: none">il existe assez peu d'enregistrements répertoriés de cette chanson. On peut néanmoins citer les versions de Pat Boone (de manière à passer sur les radios « blanches », 1957), de Los Lobos (2007), du groupe suédois The Refreshments (2008) ainsi qu'une version en danois de Rock Nalle & The Flames (1979). |

| | |
|---------------------|---|
| au sujet de l'album | <ul style="list-style-type: none"> la séance d'enregistrement date du 10 décembre 1949 et se tient au studio de J&M de Cosimo Matassa (né en 1926) à La Nouvelle-Orléans qui la supervise pour le label Imperial Records. Curieusement, le premier <i>single</i> à sortir va voir The Fat Man être relégué en face B tandis que la face A va être Detroit City Blues. Cela ne l'empêchera nullement d'être classé n° 2 dans la catégorie rhythm and blues aux États-Unis, de s'écouler à plus d'1 million d'exemplaires et d'être le tout premier d'une très longue série de succès. |
| plan | <ul style="list-style-type: none"> introduction : aux piano, contrebasse et batterie, sur un rythme de boogie-woogie tout en notes pointées, la grille basique de blues sur 3 accords est joué 2 fois. La cymbale produit un cliquetis qui va s'entendre pendant tout le morceau. La contrebasse procède par notes répétées. couplet 1 : « <i>They call, they call me the fat man</i> » chanté d'une voix haut perchée, contrastant avec la carrure du personnage. La mauvaise qualité de la prise de son fait deviner plus que vraiment percevoir les saxophones à l'arrière-plan. couplet 2 : « <i>I was standin', I was standin' on the corner</i> ». solo vocal sur « Wah wah Wah », dans l'aigu, en imitant le son d'une trompette bouchée. 2 cycles sont ainsi exécutés, les saxophones assurent des harmonies en notes longues. solo de piano, également sur 2 cycles, le 2nd un peu plus complexe que le 1^{er}. La contrebasse effectue désormais un walking qui sera la norme quelques années plus tard. couplet 3 : « <i>I'm goin', I'm goin', goin' away</i> » avec les saxophones en contrechant et fin nette. |
| en plus... | <ul style="list-style-type: none"> en 2005, lors du passage de l'ouragan Katrina sur La Nouvelle-Orléans, Fats Domino refusa de quitter sa maison. Sans nouvelle de lui et de sa famille pendant un moment, on apprit plus tard qu'ils avaient été néanmoins secourus. titulaire de la National Medal of Arts, décernée par Bill Clinton, il perdit sa décoration lors du passage de l'ouragan. En août 2006, le président George W. Bush la lui remplaça. Paul McCartney écrivit Lady Madonna dans le style de Fats Domino qui enregistra lui-même la chanson peu après. |

Rock Around The Clock

1954

Bill Haley

| | |
|-------------------|--|
| contexte | <ul style="list-style-type: none">en 1952, Max Freedman (1893-1962) et James Meyers (1919-2001) écrivent cette chanson qui est régulièrement jouée par Haley en concert. Pour une sombre histoire de personnes, la maison de disques de ce dernier, Essex Records, refuse de le voir l'enregistrer et c'est un autre groupe qui va d'abord s'en charger en 1954 : Sonny Dae (né en 1931) and his Knights. Trois semaines plus tard, Haley change de label, passe chez Decca et grave finalement ce titre. |
| le(s) musicien(s) | <ul style="list-style-type: none">Bill Haley (1925-1981) et ses Comets (forcément) tournent de manière professionnelle depuis 1951 et sont parmi les premiers Blancs à oser enregistrer de la musique noire, des morceaux de rock'n'roll. Vite éclipsé par Elvis Presley, plus jeune et plus sexy, le groupe va néanmoins connaître un énorme succès en dehors des États-Unis et contribuer à diffuser le rock en Europe et dans le reste du monde où il va effectuer des tournées triomphales. |
| les points-clés | <ul style="list-style-type: none">le morceau qui a définitivement fait connaître le rock'n'roll hors des États-Unis d'Amérique et qui a suscité de très nombreuses vocations de guitaristes ou de rockers.une chanson aux paroles résolument stupides, qui se bornent à égrener les 12 heures d'une journée.un chanteur sans beaucoup de voix, Bill Haley, mais un guitariste habile Danny Cedrone (1920-1954). |
| les reprises | <ul style="list-style-type: none">cette chanson a été reprise par une infinité d'artistes plus ou moins en liaison avec le rock parmi lesquels on peut citer Pat Boone, John Lennon, The Platters, Carl Perkins et... Mae West sans compter les dizaines de versions réalisées par Bill Haley lui-même dont une devant la Reine d'Angleterre en 1979, qui fut sa dernière. |

| | |
|---------------------|--|
| au sujet de l'album | <ul style="list-style-type: none"> cette chanson est la face B d'un <i>single</i> sorti le 15 mai 1954 présentant en face A <i>Thirteen Women (and only one man in town)</i> qui ne rencontre au départ qu'un très maigre succès. Mais, en cherchant un titre pouvant représenter ce qu'écouait alors la jeunesse américaine, les producteurs de Graine de violence de Richard Brooks (1912-1992) tombent sur cette chanson et décident de l'y inclure. Cette chanson devient alors le 1^{er} morceau de rock'n'roll diffusé au cinéma. Le disque est alors réédité et <i>Rock Around The Clock</i> devient n° 1. |
| plan | <ul style="list-style-type: none"> introduction de 8 mesures pendant laquelle les 12 heures de la journée sont évoquées. couplet 1 : sur une grille de blues en <i>si</i> bémol, les 5 vers du couplet sont chantés, « <i>the clock strikes one</i> ». À chaque fois, les 3 derniers vers de chaque couplet seront identiques. couplet 2 : sur les heures deux, trois et quatre, ils crieront si l'orchestre se ramollit. solo de guitare électrique : d'abord en notes redoublées, puis en phrases répétées avant d'entamer une descente encore en notes redoublées. couplet 3 : on évoque les heures cinq, six et sept, pour aller directement au 7^e ciel ! couplet 4 : les heures huit, neuf, dix et onze. tutti avec les saxophones et les guitares en notes répétées. couplet 5 : la douzième heure et tout recommence. coda. |
| en plus... | <ul style="list-style-type: none"> le titre original était <i>We're Gonna Rock Around The Clock Tonight</i> vite raccourci en <i>(We're Gonna) Rock Around The Clock</i>. Bill Haley and his Comets réenregistrèrent la chanson à plusieurs reprises, comme en 1973 lorsqu'elle servit de générique aux deux premières saisons de la série télévisée américaine Happy Days dont l'action se situait justement dans les années 1950. l'acteur Glenn Ford (1916-2006) a joué dans Graine de violence ainsi que dans le film Superman (1978) où, dans une scène avec lui, la radio passe justement <i>Rock Around The Clock</i>, en manière d'hommage. |

That's All Right (Mama)

1954

Elvis Presley

| | |
|-------------------|--|
| contexte | <ul style="list-style-type: none">Elvis Presley avait poussé la porte des studios Sun de Memphis un an auparavant pour enregistrer à ses frais un disque pour sa mère. Il avait été remarqué par la secrétaire ; Sam Philips (1923-2003), cherchant un Blanc ayant le son d'un Noir, décida de lui donner sa chance. Quelques mois plus tard, à la fin d'une séance jusque-là infructueuse et au moment où Philips envisageait même d'abandonner, Elvis reprit cette chanson et Philips sut alors qu'il avait trouvé son homme. |
| le(s) musicien(s) | <ul style="list-style-type: none">Elvis Presley (1935-1977), le « <i>King</i> », a personnifié le rock'n'roll des débuts, de 1954 à 1958, date de son départ pour le service militaire en Allemagne. Alors qu'Elvis, âgé de seulement 19 ans, s'accompagne à la guitare rythmique, il est rejoint par les deux musiciens de studio présents ce jour-là et qui vont le suivre pendant quelques années : Scotty Moore (né en 1931) à la guitare électrique et Bill Black (1926-1965) à la contrebasse. |
| les points-clés | <ul style="list-style-type: none">une chanson très joyeuse et entraînante qui est assez loin du <i>blues</i> de ses origines.la voix d'Elvis qui se fait cajolante et enveloppante.un accompagnement – deux musiciens seulement ! – réduit au strict minimum mais très efficace.une magnifique partie de guitare électrique alternant soutien, remplissage mélodique et solo. |
| les reprises | <ul style="list-style-type: none">cette chanson est elle-même une reprise d'un titre dû au <i>bluesman</i> Arthur « Big Boy » Crudup (1905-1974) qui l'enregistra pour RCA en 1946 mais qui ne connut alors aucun succès. On en possède une version des Beatles, captée par la BBC en juillet 1963. Plus tard, Paul McCartney en fera une version avec les anciens musiciens d'Elvis. |

| | |
|---------------------|---|
| au sujet de l'album | <ul style="list-style-type: none"> • cette chanson est enregistrée le 5 juillet 1954 en même temps que <i>Blue Moon of Kentucky</i>, titre en forme de valse du musicien <i>bluegras</i> Bill Monroe (1911-1996). Les disques 78 et 45 tours sortent deux semaines plus tard et c'est la seconde chanson qui se fait tout d'abord remarquer par le public mais sans atteindre toutefois les hit-parades nationaux. Par la suite, ce nouveau style initié par Presley va se nommer le rockabilly et ce disque va être considéré comme le tout premier enregistrement de rock'n'roll jamais réalisé. <i>That's All Right (Mama)</i>, en moins de deux minutes, aura changé la face de la musique populaire. |
| plan | <ul style="list-style-type: none"> • introduction à la guitare rythmique bientôt suivie par la contrebasse. • couplet 1 : la guitare électrique assure un discret contre-point. • couplet 2. • solo de guitare électrique en deux parties bien distinctes, la première étant mélodique tandis que la seconde est beaucoup plus en accords. Ce solo sera intégralement repris et joué deux fois par les Beatles. • couplet 3. • couplet 4 : apparemment, Elvis a oublié les paroles originales de la chanson de Crudup et improvise comme il le peut sur « dee-dee, dee-lee ». • conclusion : dans l'esprit du début avec la guitare rythmique et la contrebasse. |
| en plus... | <ul style="list-style-type: none"> • Sam Philips, bien avant la sortie « officielle » du disque, en fournit des copies aux disc-jockeys des stations de radio locales qui le passent en boucle sous la demande des auditeurs dès le 7 juillet. Dans l'intervalle, Elvis est tellement stressé qu'il se rend au cinéma pour se calmer. • bien avant de voir la pochette du disque, tout le monde se demande alors qui il est et s'il est Noir ou Blanc, l'écoute ne permettant pas de le déterminer. Afin d'apporter la réponse à cette question brûlante sans avoir l'air d'y toucher, lors d'une interview radiophonique, Elvis précise quelle high school il a fréquentée. |